LETTRE

DU MUPHTY DE CONSTANTINOPLE,

A MONSIEUR

L'ABBÉ MAURI.

Case
FRC
4928

AU SÉRAIL,

De l'Imprimerie de la Sultane Favorite.

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LETTRE

DU MUPHTY DE CONSTANTINOPLE,

A MONSIEUR

L'ABBÉ MAURI (1).

LE MUPHTY, dictant.

Chien de Chrétien!

L'ESCLAVE.

Mais, Monseigneur, votre éminence doit faire attention!.....

LE MUPHTY.

Je ne suis ni Monseigneur, ni Eminence; je m'appelle Mahomet Dervich? Esclave souviens t'en, & ne me confonds plus avec tes Prêtres qui se disent serviteurs d'un Dieu d'humilité & sont remplis d'orgueil?

L'ESCLAVE.

Soit; si Mahomet Dervich emploie l'épithete

(1) Pour l'intelligence du début de cette Lettre, il faut sçavoir que le Muphty la dicte à un Esclave François.

de Chien. M. l'Abbé Mauri, qui ne ſe croit pas un Animal de baſſe-cour, rejettera ſa lettre ſans la lire?

LE MUPHTY.

Fais comme tu voudras?

L'ESCLAVE écrivant.

LE MUPHTY dictant.

La ſublime Porte, et tous les vrais croyans avoient conçu contre toi une haine qui t'eût placé tout droit ſur un pal, ſi quelque haſard t'avoit remis entre nos mains. On t'accuſoit d'être le Conſeil de ces Chiens de Brienne & de Lamoignon, dont les intrigues nous ont fait lâchement abandonner les intérêts de l'Empire Ottoman, attaché depuis trois ſiecles aux Rois de France, pour vous liguer avec la ſublime Porte. Le Divan, mieux inſtruit, te rends plus de juſtice. Non? tu n'es point point l'auteur de ces perfides conſeils, toi Abbé Mauri, puiſque tu te montre le plus chaud des partiſans du pouvoir abſolu. C'eſt notre grand prophete qui t'inſpira, lorſque tu ſoutins dans ton Aſſemblée l'excellence du Gouvernement deſpotique ſur toutes les autres Conſtitutions. La citation du beau ſiecle de Louis XIV, où vous autres François, vous étiez ſi glorieux & ſi gueux,

a laiſſé tes rivaux ſans replique. Tu pouvois les terraſſer mieux encore, en montrant ſur le trône ottoman, une ſucceſſion de Princes qui font fleurir l'Empire par leur certaine ſcience, pleine puiſſance & autorité indéfinie. Le bienfait du cordon n'auroit pas dû t'échapper, & tu devrois en propoſer l'établiſſement, ainſi que l'uſage de dépouiller la veuve & les enfans de ceux qui ont ſubi ce châtiment. Il eſt ſouverainement juſte que la poſtérité de celui qui a déplu à notre ſublime Sultan, ſoit livrée à la miſere & proſcrite.

O, abbé Mauri, tout appartient de droit divin à un ſeul. Le Roi eſt tout, les Peuples rien. Tes compatriotes ne ſont pas encore aſſez profonds raiſonneurs pour ſentir la vérité de cet axiome. Nous en ſommes, nous que le Prophete illumine, bien convaincus. Redouble donc de ſoins pour propager cette reſpectable doctrine qui remet entre les mains d'un ſeul & de ſes Vizirs, le bien, l'honneur & la vie de chacun de ſes ſujets, le ſalut, la proſpérité & la gloire de l'Etat. Soutiens hardiment que votre Louis XI valoit mieux que Louis XII, Henri IV & Charles V, Dis que tous les courtiſans ſont d'honnêtes gens, les maîtreſſes, des femmes vertueuſes, les Miniſtres, de ſages légiſlateurs, & que tous ne redeviennent de bas & lâches faquins, que quand le maître les a chaſſé de

ſa préſence, parce qu'il ſuffit de ſa volonté, pour que cette choſe ſoit juſte ou injuſte. Dis que les financiers ſont déſintéreſſés, que les agioteurs n'exercent pas l'uſure, que les abbés ne ſont point ſcanealeux, que les prélats n'entretiennent pas des filles publiques avec le revenu de l'égliſe; que les gens du Palais ne vendent point la juſtice. Dis que les Patriotes ne ſavent ce qu'ils font, que les Ariſtocrates ne veulent que le bien du peuple; que pour attraper ce bien, il faut cabaler. Cabale avec tes bons amis; boulverſe l'aſſemblée, ne permets pas que les diſcuſſions ſoient tranquilles; entaſſe motions ſur motions pour tout embrouiller; garde-toi de ſouffrir que l'on ſuive le fil d'une queſtion entamée. Enfin évertue-toi, remue-toi, bats-toi, s'il le faut; pérore, tonne, foudroie, excommunie, juſqu'à ce qu'on adopte ton ſyſtême qui eſt le ſeul bon, le ſeul grand, le ſeul excellent, parce qu'à toi ſeul tu as plus de génie, plus de lumieres que tous tes confreres. Entends, ô abbé Mauri, les ſublimes paroles de notre ſublime Sultan, toujours puiſſant, toujours invincible; quoiqu'en diſent ces chiens d'Allemans & de Ruſſes. Nous étions dans le Divan de la ſublime porte, lorſque ton courier nous eſt arrivé. « Par la barbe de Ma» homet, dit à ſon humble eſclave, notre clément » Empereur, ton abbé Mauri eſt quelque Muſul-

» man dégulsé, & je parie vingt têtes de Vizirs, » que si on le regardoit au prépuce, on trouveroit » qu'on le lui a rogné. Mahomet Dervisch, mande » lui que je le mets sous le manteau de ma sublime » protection : dis-lui que si ces opinions sont adop- » ées, je lui enverrai une pacotille de cent mille bras- » ses de cordons & autant de muets, pour étrangler » les Orléans, les Syées, les Sillery, les Chapelier, » les Clermont-Tonnerre, les Mirabeau, les Rabaud » de S. Etienne & autres ennemis de la certaine scien- » ce & pleine puissance : que si, au contraire, notre » grand Prophete veuille détourner ce malheur, il » a le dessous, qu'il se retire auprès de notre in- » faillible Clémence ; nous lui destinerons à Ste » Sophie, la place du premier Iman, à qui nous » ferons couper la tête, seulement pour nous en » débarrasser ; ou s'il l'aime mieux, nous le ferons » premier Eunuque de la Sultane validé, à la charge » de lui donner quelques sensations par ses mou- » vemens oratoires ».

Moi, Mahomet Dervich, je m'inclinai profon- dément à ces sublimes paroles de notre sublime Sultan, & j'ai dicté cette lettre, afin que tu con- tinue, abbé Mauri, de mériter la bienveillance de Sa Hautesse, en soutenant que le despotisme est le meilleur des gouvernemens possibles.